

m'inquiétait sérieusement, vu que j'avais déjà employé sans succès pour la guérir plusieurs remèdes efficaces en pareils cas. Alors je mêlai à ces remèdes de l'eau de la Bonne Ste. Anne, un bienfaiteur fit brûler pour moi un cierge en son honneur, une compagne s'unit à moi pour faire une neuvaine, et le dernier jour de cette neuvaine, nous n'eûmes à exprimer que des actions de grâces. En effet, cette bonne Mère m'avait guérie.—***.

—ooo—

LETTRE D'UN MÉDECIN.

Monsieur le Rédacteur,

Auriez-vous la bonté de publier dans les *Annales* les faits suivants que, dans ma reconnaissance pour *notre Patronne bien-aimée*, je m'étais promis de rendre publics.

Dans le cours de l'année dernière, je fus appelé à donner mes soins à deux personnes malades dont la situation paraissait vraiment désespérée. Les parents et les amis avaient perdu toute espérance, et s'attendaient à voir, d'un moment à l'autre, la mort venir mettre un terme aux souffrances et à l'agonie de ces malheureux.

Bien que je ne pusse guère conserver moi-même d'espoir, je ne perdais cependant pas courage tout-à-fait, et mis ces deux patients sous la protection spéciale de Ste. Anne, de qui j'avais déjà reçu des grâces signalées.—Ce ne fut pas en vain. Bientôt j'eus le plaisir de voir les symptômes s'améliorer notablement, la maladie prendre un aspect plus favorable.